

## Lucien Boitard – 62 ans – Sergent alcoolique

*Ah ! ces Parisiens...*

*À six mois de la retraite, v'là-t'y pas qu'on m'en colle un dans les pattes. Et puis un vrai, un comme y faut ! Un gratiné je vous dis ! Il a débarqué y a deux mois et depuis, le moins qu'on puisse dire, c'est que le M<sup>o</sup>ssieur de la Capitale se prend pour ce qu'il n'est pas ! Duplantier qu'il s'appelle ! **Edmond Duplantier**, notre nouveau chef. Moi qui croyais qu'j'allais pouvoir roupiller tranquille durant mes derniers mois de service...*

*C'est bien la première fois qu'on nous envoie quelqu'un et, comme je le disais ce midi au jeunot qui nous a rejoints en début d'année, j'espère bien que c'est la dernière fois... Pour sûr ! Faut se rendre à l'évidence : ces gens des villes sont pas faits pour nos campagnes. Ils ont rien à y foutre. Ils y pigent que dalle. C'est un fait. Chacun chez soi et tout ira pour le mieux. Les vaches seront bien gardées. Y a qu'à regarder l'accoutrement de ce Duplantier ! Avec ses costumes de ville ridicules, sa canne et ses souliers vernis ! Ça va pas faire long feu avec la boue normande ça, croyez-moi !*

*Et puis, ce crétin a tout de suite voulu nous en imposer. Toutes les cinq minutes, il fait référence au manuel du gendarme mobile que, je dois bien dire, ni moi ni mes collègues n'avons ouvert depuis des années. Il nous parle aussi de littérature policière. En nous disant que bien évidemment un roman est une fiction, mais qu'y a parfois dedans des bons trucs à prendre. Foutaises ! Comme si que j'avais que ça à faire à lire des bouquins ! Et c'est pas à mon âge et avec mon ancienneté qu'on va me la faire ! Croyez-moi, une bonne enquête ça commence toujours par un canon. Pas par les pages d'un satané bouquin ! Un godet avec un témoin, un voisin, un ami, un cousin ou je sais quoi. Un ballon, y a que ça de vrai ! Les langues s'élèvent toujours devant un bon verre de jaja et c'est là qu'les conversations d'viennent intéressantes. Un calva ou un p'tit blanc, ça met toujours les gens en confiance et là, y sont plus enclins à passer à table. Je compte plus le nombre d'enquêtes qu'j'ai bouclées en passant par le comptoir du **Café de la mer**. Le jeunot, y me croirait pas. Pour bien connaître les gens, faut juste leur offrir un verre en toute amitié ! Et ça, moi j'appelle ça la Connaissance Humaine, et c'est pas dans les bouquins qu'on la trouve ! Encore moins à Paris ! Y faut avoir connu les gars quand ils étaient jeunes, demander des nouvelles de la famille, entretenir des relations quotidiennes... Faut être du coin quoi... Ce Duplantier, il arrivera à rien en Normandie, c'est moi qui vous le dis ! Avec ses théories vaseuses sur l'Observation... Et sur la Confrontation. C'est son grand truc ça : l'Observation... Paf, la Confrontation ! On Observe les gens dans leur élément et paf ! On les Confronte avec les éléments de l'enquête et naturellement, comme s'ils avaient que ça à foutre, ils vous racontent leur vie. N'importe quoi ! Ensuite on croise toutes ces Confrontations pour faire l'Anaaaaaaalyse de la situation. Je l'entends encore. « Vous comprenez mon cher Boitaaaaaaard, l'Anaaaaaaalyse de la situaaaaaaaation ». Je t'en fouterais, cornes de Diable moi, des Anaaaaaaalyses de la situaaaaaaaation. Et comment y fait ce parigot s'il ne les a pas fait parler les gens ! Avec des témoins muets comme des tombes, son Anaaaaaaalyse, il peut se la mettre où je pense. C'est des trucs aussi débiles qu'on leur apprend à Paris ? La Tour Eiffel qui leur tape sur le ciboulot ? J'voudrais bien qu'on m'explique...*

*Mais y a plus grave que ses conceptions à trois francs six sous. Beaucoup plus grave ! Dramatique même ! Le Parisien, comme on l'appelle avec les collègues, il nous a mis au régime sec. Plus possible de boire une petite goutte à la gendarmerie. Interdiction formelle ! Paraît que dans le manuel du gendarme mobile, il est écrit que le représentant de la République doit être un « exemple de sobriété au sein du milieu dans lequel il évolue... » Tu parles, c'est toute la République qui picole, alors pourquoi pas ses représentants ! Toujours est-il que boire en cachette, c'est pas facile et moins joyeux que d'aller au bistrot pour la pause. Même plus question de ça, Duplantier nous surveille... Sale parigot va ! Ça, ça a foutu une sale ambiance au poste. On méritait pas ça avec tout le boulot qu'on a fait. Personne ne devrait avoir le droit de changer des habitudes comme celles-ci.*

*Et moi ! Pauvre de moi ! Mes derniers mois vont être bien mornes. Bon, j'arrive encore à planquer une flasque de goutte de temps en temps et à me réchauffer le gosier, mais faut reconnaître que l'ambiance n'est plus comme avant.*

Heureusement ça n'a pas toujours été comme ça. C'était même une bonne planque. Il se passe pas grand chose sur nos falaises. Parfois des accidents, des gens qui tombent ou un bateau qui s'échoue. Mais je l'aime mon patelin. Étretat est une bourgade paisible. J'y suis né au siècle passé et j'y ai fait toute ma carrière. Je ne l'ai jamais quitté. La plus grande ville que je connaisse, c'est Fécamp, et déjà je la trouve trop grande. À Étretat, j'connais tout le monde. Ch'uis même allé à l'école avec **le maire, monsieur Rivassol**. J'ai fait mes communions dans son église et j'm'y suis marié. J'ai vu la construction du casino. Je connaissais tous les gars qui ne sont pas revenus de la guerre ou ceux qui sont revenus avec un bras, une jambe ou une case en moins. C'est bien simple, à Étretat, personne ne m'appelle « sergent Boitard » comme cet imbécile de Parisien. Pour tous, je suis Lucien, de mon prénom de baptême. Même le jeunot qui me donnait du sergent, j'lui ai demandé de m'appeler Lucien. Bon, il a du mal à s'y habituer l'gamin, mais ça vient p'tit à p'tit. Bref, je suis ce qu'on appelle... une personnalité ! Ho, pas comme m'sieur le maire ou m'sieur le curé. Mais quand même, on me reconnaît.

Et puis j'ai mon repaire : **le Café de la Mer**. C'est là que je bois mes coups après le service et le dimanche aussi. J'y ai pas mal de potes qui aiment bien lever le coude comme moi. On rigole bien. Et puis je dois bien avouer qu'y a des soirs où je ne sais pas bien comment je rentre chez moi. **Odette** – c'est ma femme – est souvent en colère après moi quand je rentre gris. Il n'y a pourtant pas de mal à se faire du bien non ?

Toujours est-il que je n'arrive toujours pas à comprendre pourquoi le Parisien est venu s'enterrer de par chez nous. Il n'y a pas assez de boulot à Paris ? J'espère pas qu'on lui a présenté Étretat comme une promotion. Mais comme dirait ma femme, mon p'tit Lucien, tu te poses trop de questions. Après tout, dans six mois c'est la quille ! Et elle a raison. Plus personne pour m'empêcher d'aller boire un coup au Café de la Mer.

## **La soirée**

Nous sommes le 7 avril 1933. Ce soir, j'étais perdu dans ce genre de pensées, à moitié somnolant sur la chaise de mon bureau, quand le jeunot a déboulé tout excité. Nous étions de permanence à la gendarmerie. Les permanences nocturnes, c'est pas ce qu'on pourrait appeler des moments passionnants. En général, y se passe rien. Mais voilà, faut bien faire sa part et aujourd'hui c'est notre tour. Et c'est pas drôle, car Duplantier est resté avec nous toute la soirée. Ha oui, y fait des heures supplémentaires le Parisien. Faut dire qu'y doit pas connaître grand monde à Étretat. Y doit s'emmerder sévère.

Ouais. Tellement excité le jeunot que j'ai d'abord rien compris à ce qu'il me disait. Je l'ai fait se calmer. Il m'a dit qu'il avait eu un coup de bigophone. Je devais roupiller car j'ai rien entendu moi. Ha ben pas étonnant ! Il est plus de 11h30 ! M'a dit qu'un malheur était arrivé, qu'il avait prévenu le chef et qu'y fallait qu'on se prépare à sortir. Sortir ? Merde ! En avril, ne te découvre pas d'un fil ! Y fait une sacrée caillante dehors ! Mais bon, on va pas y couper, alors j'ai demandé au petit de quoi qu'il en retournait. Y m'a raconté que c'était un appel anonyme. Ça venait de la Pension Saint-Sauveur. Quelqu'un avait appelé pour dire qu'y avait eu un meurtre. Un meurtre à la Pension Saint-Sauveur ? Chez **Germaine Pillon** ? Pas possible, ça doit être une blague... Le jeunot a bafouillé mais y m'a garanti que le coup de fil disait bien ça. J'y ai demandé si la voix était celle d'un homme ou d'une femme. Penaud, y m'a dit qu'y savait pas. Et ben, il a des progrès à faire, le jeunot !

C'est à ce moment que Duplantier est entré dans la pièce. Un énorme sourire aux lèvres. Sa canne à la main. Il m'a dit :

« Sergent, préparez-vous ! Nous sommes peut-être confrontés à une affaire de meurtre, ce qui ne doit pas être courant de par chez vous, non ? Si tel est le cas, il faut faire vite. Plus vite l'enquêteur arrive sur les lieux du crime, meilleure est sa phase d'observation, car les éléments de la scène du crime ne sont pas encore altérés par le temps et les actions humaines. Dans deux minutes dans la cour ! Nous prenons l'automobile. »

Ça y est, ça le reprend le Parisien ! Putain, ça peut pas être pire ! Manquait plus que ça, aller se les geler sur le bord des falaises. Après que le Parisien a récupéré le revolver d'intervention, on est parti sur les chapeaux de roue. C'est lui qu'a pris le volant. Et puis, il est reparti dans sa théorie de l'observation confrontation. Il m'énervé ! Mais il m'énervé ! Et merde ! J'ai oublié de prendre ma flasque ! J'ai la gorge bien sèche. Faut que je me calme... Je commence à réfléchir...

Un meurtre chez Germaine Pillon ? Pas très crédible. Bah, à tous les coups, c'est un canular juste pour nous faire déplacer. Ou alors le jeunot a mal compris, mais j'ai pas pu le réinterroger car il écoutait avec

dévotion notre cher chef. La Pension Saint-Sauveur, c'est sans doute l'endroit le plus paisible de tout Étretat. Elle est perchée sur les falaises et la vue du jardin est magnifique. Observer un coucher de soleil de là-haut, en buvant un petit calva, y a que ça de vrai. C'est une demeure familiale que **la vieille Germaine** a hérité peu de temps après la guerre. Elle était déjà veuve et elle s'y est installée avec **un de ses fils, Bernard**, un pauvre bougre, muet comme une carpe, un peu simplet mais toujours serviable. Le moins qu'on puisse dire c'est qu'leur affaire a mis beaucoup de temps à marcher. Madame Germaine n'était pas bien riche et installer une pension, ça engage sûrement des tas de frais. Mais à force de courage et de persévérance, elle a réussi à en faire quelque chose de sa pension. L'intérieur a été décoré avec goût et des pensionnaires y ont élu leur domicile permanent, assurant à la vieille dame et à son fils une rente sérieuse. Faut dire que l'accueil est chaleureux et que Madame Germaine sait recevoir. Chaque fois que je passe la voir, elle a toujours la gentillesse de m'offrir un p'tit coup à boire.

À force, j'connais à peu près tout le monde dans son établissement. En tous cas, tous ceux qu'elle appelle affectueusement ses « permanents ».

Y a la veuve Bazin. **Louise Bazin**, (de son vrai prénom Madeleine, mais tout le monde l'appelle Louise) la blanchisseuse. Une femme timide qu'a perdu son mari **Léopold** dans un accident stupide l'an passé. Un soir de janvier 1932, il est pas rentré à la maison. Sa bicyclette a basculé par delà la falaise et il a été emporté par l'océan. Je le connaissais bien, le Léopold. Y fréquentait tous les jours le Café de la Mer. C'était un homme rude mais qui savait vivre. Y refusait jamais un verre. Ce soir-là, on est plusieurs à l'avoir vu prendre sa bicyclette et quitter le café. Ça s'rait mentir que de dire que Léopold n'en tenait pas une. Y titubait. Mais bon, c'était pas la première fois qu'il rentrait chez lui dans cet état, alors on a pas fait gaffe. Le lendemain, Louise est venue à la gendarmerie signaler qu'il l'avait battue la veille, qu'elle s'était réfugiée à la pension Saint-Sauveur où elle travaillait comme blanchisseuse et qu'elle y avait dormi. Elle venait de rentrer au petit matin et la maison était vide. La bicyclette de Léopold envolée. J'ai pris les choses en main. J'avais une mauvaise intuition. Et j'avais raison, comme quoi ça sert de connaître les gens, même quand c'est les victimes ! On a retrouvé le vélodrome de Léopold en bas d'une falaise sur le chemin entre le café et sa maison. Le Léopold a dû sacrément se rater mais c'est pas étonnant avec ce qu'il tenait. Et puis, quand c'est ton heure, c'est ton heure. ... Avec la mer, impossible de retrouver le corps et Léopold n'a jamais eu d'enterrement. Louise était effondrée. Pauvre petite. Elle qui était déjà une fille réservée devint une véritable ombre. Heureusement, y a des gens qui ont du cœur. Madame Germaine l'a accueillie à bras ouverts dans sa pension. Les Bazin n'ayant pas d'enfant, Louise a vendu sa maison et s'est installée définitivement là-haut. Depuis cette époque, Louise semble bien triste mais les autres pensionnaires essayent de lui remonter le moral. Pas l'impression qu'ils aient réussi. ... Mais je crois qu'elle trouve du réconfort ailleurs. On m'a dit au café qu'elle est allée voir **Madame Redon**, une vieille rebouteuse de l'arrière pays. Grand bien lui fasse ! À moi, elle m'a enlevé des verrues d'un coup d'œil la vieille Redon, pas plus tard que l'an dernier.

Y a une autre veuve qui vit à la pension. Une Anglaise. Elle, elle a bêtement perdu Robert, son mari. Paraît qu'il était inventeur et qu'il a essayé de traverser la Manche avec une machine révolutionnaire. On ne peut pas être plus con ! Disparu en mer. Elle, elle devait l'attendre à Étretat. Elle l'attend toujours. ... C'était y a quatre ans. Mais à la différence de Louise, elle semble avoir fait son deuil. En tout cas, son caractère est nettement plus enjoué. Elle s'appelle Margaret, normal pour une anglaise, **Margaret Oswan** je crois.

Dans le genre enjoué, y a aussi une nouvelle pensionnaire qui s'appelle **Constance**. Un beau brin de fille toujours souriante. Mais j'ai pas l'impression qu'elle soit toujours à la pension.

Une dernière femme vit à la pension : **Émilie, la petite fille de Germaine**, qui a perdu ses parents de la grippe espagnole en septembre dernier. Madame Germaine s'en occupe désormais et l'a installée à la pension. Elle est jeune. Dix-huit ans, je crois. Une jolie fille pleine de vie. Sans doute une bonne fille à marier. Tiens, je crois bien qu'elle plaît au jeunot. ... Faudra peut-être leur donner un coup de main pour qu'ils se trouvent ces deux-là.

Outre **Bernard**, y a trois hommes qui vivent à la pension. Tous aussi sympathiques les uns que les autres, mais avec des métiers bien différents.

**Albert Duchemin** est écrivain. Le genre de gratte-papier qu'écrit jamais rien. Il est monté y a quelques années à Paris trouver la gloire et la fortune et il est revenu bredouille, sans que personne ne sache vraiment ce qu'il a fait dans la capitale. A priori, il a pas l'intention d'y retourner. Selon ses dires, il a retrouvé dans ses racines normandes l'inspiration qui lui manquait à Paris. Alléluia ! Jamais lu une ligne de lui, et il est pas très causant avec moi.

**Firmin Taupier** est peintre. Et photographie aussi. Il est à la pension depuis quelque temps pour peindre les « fantastiques falaises » d'Étretat. Il me répète souvent que nous, les habitants d'Étretat, on réalise pas l'extraordinaire beauté de notre site, à force. C'est sans doute vrai ce qu'il raconte l'artiste. Il m'a aussi déjà dit qu'il rêvait de voyager pour peindre d'autres paysages, mais qu'il ne vendait pas assez de peintures pour pouvoir se payer une balade. Ça m'étonne pas ! Qui achète des peintures de nos jours ? Faut reconnaître qu'elles sont pas mal ses croûtes. Odette avait même parlé de lui en acheter une pour lui filer un coup de main. Faudrait que je voie ça...

**Édouard Lefevre** est comptable. C'est sans doute nettement moins passionnant que les boulots des deux autres, mais ça doit rapporter bien plus. Il travaille au **cabinet notarial Berthon & fils**. Il est marrant le Édouard ! C'est pas un athlète, mais on voit derrière ses petites lunettes que ça cogite sévère et qu'il en a dans le ciboulot. Je suis sûr qu'il sait faire fructifier l'argent qu'il gagne. Y paraît que parfois il se rend au Casino. Je ne crois pas qu'il y flambe. Doit y aller pour claquer les quelques sous qu'il a en trop. Haha, sacré animal que ce gars-là ! J'aime bien sa bouille...

Voilà la liste des pensionnaires de Germaine Pillon. Des braves gens comme on en croise beaucoup en Normandie. J'espère qu'il n'est rien arrivé à l'un d'eux. Et mon Duplantier, y les connaît pas du tout... Il est mal barré pour ses Confrontations... Tant pis pour lui ! À moins que... J'espère juste qu'il n'est rien arrivé à un des pensionnaires... Si c'était le cas, faudrait tout faire pour résoudre l'affaire, et faudrait bien que j'compose avec mon parigot...

C'est au moment où que je formule cette pensée inquiète que le véhicule a un soubresaut. On s'arrête. Je réalise que nous sommes devant la pension. Le vent souffle assez fort dans la nuit noire, amenant de lourds nuages depuis la mer. On entend le fracas des vagues au pied des falaises. Fait plutôt frisquet. Y a de la lumière aux étages. On sort de l'automobile et on s'approche du perron. Duplantier nous arrête. Y me regarde et m'dit comme ça, en détachant chaque mot et en faisant un mouvement ridicule avec sa canne :

« Sergent Boitard. N'oubliez pas ! Observation. Confrontation. Observation. Confrontation. Bien compris ? »

Et il n'a rien ajouté, ce triple con. Il frappe légèrement mon front avec le pommeau de sa canne. J'acquiesce en hochant la tête. C'est que je veux pas d'embrouille à six mois de la retraite. Et oui, j'ai bien compris. Bien compris que t'es un crétin de Parisien qui ne comprend rien aux Normands. Je t'en fouterais moi de l'observation, de la confrontation, et de l'anaaaalyse...

Il frappe à la porte en criant « Gendarmerie d'Étretat, veuillez ouvrir ! » J'ai terriblement soif...

## **Ce que je pense de...**

🔗 **Madame Germaine<sup>1</sup> (Pillon)** : « Une bien gentille vieille dame. Elle a une sacrée cave, et n'hésite pas à m'offrir un petit verre quand je fais ma tournée. »

---

<sup>1</sup> La dénomination que j'utilise habituellement, suivie, entre parenthèses, du reste du nom complet. Je les vouvoie tous, à part le jeunot.

🔪 **Bernard (Pillon):** « Le pauvre bougre est muet et pas futé. Mais il est costaud et débrouillard. »

🔪 **Mam'zelle (Émilie Pillon):** « La pauvre petite a perdu ces parents. Pas sûr qu'elle s'en soit vraiment remise, elle a souvent l'air triste. »

🔪 **Louise (Bazin, Madeleine de son vrai prénom, mais tout le monde l'appelle Louise):** « La pauvre, elle a perdu son mari dans un accident tellement triste et idiot. »

🔪 **Mademoiselle (Constance):** « Elle est vraiment jolie à regarder cette femme ! »

🔪 **Madame (Margaret Oswan):** « Me souviens pas qu'elle m'ait jamais adressé la parole. »

🔪 **Duchemin (Albert):** « Un gars plutôt discret. Il écrit. Je crois que ça ne marche pas fort pour lui. »

🔪 **Taupier (Firmin):** « Il est sympathique l'artiste ! Il passe même au Café de la Mer avec son chevalet, sa palette et ses pinceaux au retour de ses séances de peinture sur les falaises. »

🔪 **Lefèvre (Édouard):** « Il est comptable. Une vraie caricature ! »

🔪 **Mon capitaine (Edmond Duplantier, le Parisien en secret):** « Il m'énervé, mais je ferais mieux de garder profil bas jusqu'à la retraite. »

🔪 **Jeunot (Seconde classe Quentin Pelissier):** « Il est gentil ce gamin. Mais pas très doué pour le métier. »

### **Ce que je suis...**

🔪 Débonnaire. Je ne me presse jamais...

🔪 Bavard. J'aime le contact et je peux causer des heures de la pluie ou du beau temps sans m'ennuyer.

🔪 Ironique. Avec mon chef. Je ne discute pas ses ordres, mais je me moque de lui derrière son dos. Devant lui, j'essaye d'être ironique, et il ne comprend pas toujours, cet imbécile.

🔪 Protecteur envers le jeunot.

🔪 Alcoolique, mais je tiens plutôt bien l'alcool !

### **Ce que je veux...**

🔪 Essayer de comprendre ce qui s'est passé à la Pension Saint-Sauveur. Et ça, je devrais y arriver en causant avec tout le monde. S'il y a vraiment eu un meurtre, faut trouver le coupable ! Surtout si la victime est un Pillon, ou un pensionnaire permanent. Y a pas idée de s'attaquer à des braves gens comme ça !

🔪 Démontrer au Parisien que sa méthode ne mène à rien. J'aimerais bien lui donner une bonne leçon. Tiens, et si je le mettais au défi de démêler l'affaire de la Pension avant l'aube ?

🔪 Boire le plus de coups possible. Surtout que Madame Pillon a de bonnes bouteilles.

🔪 Tiens, et pendant que j'y suis, faudra que je vois Taupier si je peux pas lui acheter une peinture pas trop chère. J'ai mis 100 francs de côté pour ça. La semaine prochaine, c'est les soixante ans d'Odette.

### **Ce que je porte...**

Un costume de gendarme (à coordonner avec l'organisateur pour que le jeunot ait le même) et une matraque (à homologuer avec l'organisateur). Joueur, Lucien a de l'embonpoint, n'hésite pas à te grossir avec un coussin par exemple.

### ***Où se trouvent...***

- ℳ *Ma flasque d'alcool ? Merde, je l'ai oubliée à la gendarmerie...*
- ℳ *Mes menottes et ma matraque sont accrochées à ma ceinture (à voir avec l'organisateur.)*
- ℳ *Le parigot a pris le revolver d'intervention.*
- ℳ *Mon manuel de gendarme mobile ? Je crois bien que je l'ai utilisé pour allumer le feu...*

### ***Ce que je sais faire...***

- ℳ *Me bagarrer (8) et je n'ai pas perdu la main !*
- ℳ *Rendre service et attirer les confessions : Je suis persuadé qu'on ne résout une affaire qu'en discutant en particulier avec les gars qui sont dedans. Je suis tout à fait disposé à rendre service ou à fermer les yeux sur des bricoles sans importance – donc à ne pas les répéter à mon supérieur – dans l'espoir de m'attirer des amitiés et des confidences.*
- ℳ *Assommer : Je sais bien où il faut taper avec ma matraque pour calmer quelqu'un. Joueur, si tu arrives dans le dos d'un autre joueur qui ne te remarque pas, lui touches la nuque avec ta matraque et lui dis « Assommé ! », il devra s'écrouler à tes pieds.*
- ℳ *Défoncer une porte : À force d'intervenir ici ou là dans les campagnes, j'ai pris du muscle. Y a pas mon pareil pour péter une porte d'un coup d'épaule. Attention, en principe, faut pas le faire sans l'accord de son supérieur...*
- ℳ *Conduire une automobile.*

### ***Ce que je dis souvent...***

- ℳ *Alors, comment ça va depuis la dernière fois ? La famille ? Le travail ?*
- ℳ *Y a qu'en bavardant qu'on apprend des choses...*
- ℳ *Un petit verre Madame Germaine ? Ben, c'est pas de refus...*
- ℳ *Commence à me chauffer le parigot... (en l'absence de mon supérieur)*
- ℳ *Hé, monsieur Duchemin, ils sont tous comme cela à la capitale ?*